L'autorité de la Bible - Florent Varak

Jean Calvin ouvre son *Institution de la religion chrétienne* avec ces lignes : « Presque toute la sagesse que nous possédons, qui est, en définitive, réelle et véritable, présente un double aspect : la connaissance de Dieu et de nous-mêmes¹. » Connaître Dieu, voilà l'ambition la plus noble, la réalité la plus motivante des chrétiens ! C'est précisément en ces termes que Jésus décrit la vie éternelle : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3).

A quoi ressemble cette connaissance de Dieu ? Que vit celle ou celui qui aime Dieu ? Qu'est-ce qui plaît au Seigneur ? Qu'attend-il de nous ? Mémoriser la Bible ? Sourire en toute circonstance ? Aller à l'église chaque fois que ses portes s'ouvrent ? Prier en extase ? Servir les pauvres ? Ressentir une communion intense et profonde à chaque temps de louange ? Imiter les églises antiques dans leurs traditions ?

Il existe tellement de manières, au sein de la chrétienté, de définir la foi et ses pratiques, qu'on se demande parfois si nous parlons bien des mêmes réalités! C'est précisément pour cela que Dieu ne nous a pas laissé seuls. Il s'est révélé.

D'une manière générale : La création témoigne de l'existence d'un Créateur, de son intelligence et de sa majesté ; La conscience du bien et du mal témoigne d'un Juge ; et l'histoire témoigne de la souveraineté et de la providence de Dieu. Si ces marqueurs sont intéressants, ils restent insuffisants pour répondre à nos préoccupations initiales. Ils parlent de Dieu sans le décrire suffisamment pour que nous l'aimions avec justesse. C'est pour cela que nous avons besoin d'une révélation spécifique. Dieu s'est donc révélé de manière toute spéciale par sa Parole, écrite et incarnée (la Bible et Jésus, Dieu-devenu-homme).

Ce qui nous préoccupe ici c'est de comprendre ce qu'est la Parole écrite de Dieu, son autorité, et son rôle pour nous qui avons le privilège d'avoir compris et obéi à l'Évangile.

La Bible et son statut

La force de la Bible découle de son origine. Ce sont des hommes qui ont pris la plume, ce qui lui confère authenticité, réalisme, et proximité avec nous. Et ces hommes ont été conduits par Dieu lui-même. Ce phénomène unique au monde par son ampleur et par la diversité des moyens employés donne à la Bible une autorité unique.

L'autorité d'un écrit humain

Il a semblé bon à Luc d'écrire son Évangile, « après avoir recherché exactement depuis les origines » (Luc 1.3). L'Ecclésiaste a eu à cœur d'expérimenter les différents aspects de la vie et de présenter ses conclusions (Ec 1.12s, 12.10). Jude était motivé pour écrire un traité sur le salut et c'est ainsi qu'il s'est mis au travail (1.3) – avant d'être réorienté, comme nous le verrons dans la suite.

Chaque auteur (une quarantaine pour toute la Bible) a rédigé selon sa personnalité. Luc, médecin, signe ses livres (l'Évangile qui porte son nom et les Actes des Apôtres) d'un grec très travaillé, quand Pierre, artisan-pêcheur, emprunte des expressions très hébraïques. La personnalité

austère de Jacques et de Jude se perçoit à la sévérité de leurs écrits. Jean révèle la chaleur et la finesse de ses perceptions par la tonalité et les thèmes qu'il développe. Ils ont chacun écrit selon leur époque, selon leur culture (*cf.* Ruth 4.7-8), et c'est ce qui donne cette texture si humaine à l'Écriture sainte, gage de réalité.

Mais ce ne sont pas n'importe quels hommes. Ils ont été mandatés pour rédiger la Bible. Ils portent le titre de « prophète » c'est-à-dire de « porte-parole » de Dieu (cf. Ex. 7.1, comp. Ex. 4.10-16). Ils reçoivent du Seigneur ce qu'ils annoncent à son peuple (cf. Am 3.7), et c'est ainsi que le Nouveau Testament reconnaît un prophète en David (Ac 2.30), en Daniel (Mt 24.15), en Asaph (13.35). Pour l'ère chrétienne, ce sont plutôt les apôtres, ou ceux qui ont œuvré sous leur autorité, qui ont signé le Nouveau Testament. Ces apôtres ont confirmé, par différents signes, qu'ils avaient l'autorité de parler du salut que le Seigneur a accordé (Hé 2.3-4). Wayne Grudem note :

Pour certains livres (notamment Marc, Luc et les Actes, et peut-être aussi Hébreux et Jude), l'Église disposait, au moins dans certains domaines, du témoignage personnel de certains apôtres pour confirmer leur autorité divine absolue. Par exemple, Paul aurait confirmé l'authenticité de l'évangile de Luc et des Actes, et Pierre aurait confirmé celle de l'évangile de Marc du fait qu'il contenait l'Évangile que lui-même annonçait. Dans d'autres cas, et dans certaines régions géographiques, l'Église a simplement dû décider si elle entendait la voix de Dieu dans les paroles de ces écrits. Ces paroles témoignaient elles-mêmes de leur origine divine quand les chrétiens les lisaient. Cela semble avoir été le cas de l'épître aux Hébreux².

Nous avons donc été édifiés sur « le fondement des apôtres et des prophètes » (Eph 2.20, 3.5). Ces hommes nous ont laissé un socle solide, parce qu'ils ont été conduits par le Seigneur en personne.

L'autorité d'un écrit divin

La Bible se présente aussi comme un écrit dont Dieu est l'auteur. Les arguments qui le soulignent sont trop nombreux pour être tous cités. Mais voici les propos les plus explicites de l'Écriture.

2 Timothée 3.16 est un classique du genre : « Toute Écriture est inspirée de Dieu. » Le terme « Écriture » fait référence à l'Ancien Testament par le contexte (*cf.* le verset précédent), comme c'est le cas pour chacune des 51 utilisations du NT. Il concerne peut-être même deux passages du NT (1 Tim 5.18 et 2 Pie 3.16). Paul avait conscience que l'Écriture – la Bible – a été inspirée de Dieu. Non comme un poète, inspiré pour ses beaux mots, mais réellement conduits dans ses propos. Car le grec est sans appel : l'Écriture a été 'soufflée' par Dieu³ ; c'est Dieu lui-même qui a supervisé la rédaction des lettres qui constituent les écrits de la Bible⁴.

2 Pierre 1.19-21 affirme que la « prophétie de l'Écriture » vient de Dieu : « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (1.21). De sa perspective, tout l'AT au moins, et probablement les écrits de ses collègues apôtres, avaient le sceau de l'autorité divine (cf. 2 Pie 3.16). Sa formulation met en avant l'activité de l'Esprit, qui s'est imposé aux auteurs, en sorte qu'ils ont laissé la « prophétie de l'Écriture ».

De tels versets sont compatibles avec l'attitude générale de la Bible sur elle-même. Bon nombre de sections de l'AT s'ouvrent sur « ainsi parle l'Éternel » ou contiennent des formules de type « oracles du Seigneur » – « non moins de 3808 occurrences⁵ ». Certaines sections ont été rédigées sur l'ordre direct de Dieu (*cf.* Ex 17.14, Es 8.1, etc.). Plusieurs auteurs savaient qu'ils étaient conduits par le Seigneur lui-même (*cf.* Jr 25.3, Es 34.16, Ml 1.1, Ha 2.1). Les prophètes qui ont parlé

devaient être obéis comme si Dieu lui-même avait parlé (*cf.* 1 Sam 10.9, Jr 1.9). Jésus promet aux apôtres que le Saint Esprit les enseignera et leur rappellera ses paroles (Jn 14.26), garantissant ainsi qu'ils écriront avec justesse.

La loi de Moïse est citée comme « l'Écriture » (l'article défini singularise l'expression) en 1 Tm 5.18. Jésus s'appuie sur l'historicité d'Adam et Ève (Mat 19.4), évoque le déluge (Lc 17.26-27), la destruction de Sodome et Gomorrhe comme la transformation en sel de la femme de Lot (Lc 17.28-29, 31-32), le buisson ardent (Lc 20.37), le miracle de la manne (Jean 6.49), la préservation de Jonas dans le ventre du poisson (Mt 12.40), etc. C'est bien le Seigneur ou le Saint-Esprit qui parle dans l'AT (cf. Mt 1.22; 22.43; Ac 1.16; Rm 9.25). Et Jésus promet aux disciples qu'ils se souviendront de ce qu'ils ont reçu pour l'enseigner à d'autres (Jn 14.26, 16.13-14). Toute l'Écriture vient de Dieu!

L'autorité d'un écrit de référence

La Bible tient donc son autorité du fait que Dieu l'a inspirée. Ce fait a de nombreuses conséquences. La première, c'est qu'elle est sans erreur (le thème de l'inerrance sera abordé dans le prochain numéro). La seconde, c'est qu'elle est complète, et qu'il n'y a rien à rajouter⁶. Elle n'a pas besoin d'être complétée, ni actualisée – ni les sciences humaines, ni une prétendue activité prophétique, ne sauraient la compléter ou se substituer à son contenu. La troisième c'est qu'elle est nécessaire et normative. 2 Timothée 3.16 est souvent cité sans réaliser l'objectif de l'inspiration qu'elle énonce : « afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne » (3.17). L'amplitude de cet objectif est immense. Tout homme, toute femme, qui veut servir son Sauveur doit réaliser que l'Écriture qualifie à ce service (cf. 2 Tm 3.15 pour l'évangéliste, 1 Tm 4.13, 16 pour l'enseignant, etc.).

La notion de norme doit toutefois être précisée. La révélation progressive norme différemment le comportement du disciple tout au long des siècles. Le croyant du temps de Moïse est pleinement sauvé par la même grâce divine dont bénéficie le croyant du temps de Christ. Mais son obéissance se manifestera différemment selon la révélation disponible en son temps. Il faut donc comprendre ces normes avec sensibilité (l'herméneutique et le genre littéraire jouent un rôle), et ne pas simplement citer un verset avec lourdeur en disant : « voici la norme ! »

Mark Dever recense deux paradigmes possibles pour ériger l'Écriture en norme. Le principe régulateur a sa faveur : « tout ce que nous faisons lors de nos rassemblements dominicaux doit être clairement justifié par les Écritures. » Et il note une seconde perspective, un peu plus souple et défendue par Luther, le principe normatif : « dès lors qu'une pratique n'est pas interdite par la Bible, elle peut être incluse dans la vie collective et la louange d'une Église locale⁷. » Quelle que soit la position que vous adopterez, la Bible doit servir de cadre : orienter vers ce que Dieu aime, et empêcher ce qu'il n'approuve pas. Une haute estime de l'Écriture fait toute la différence. Elle devient référence, parce qu'elle n'est rien de moins que la Parole de Dieu.

L'autorité d'un écrit vivant

La Bible est agissante dans la vie de ceux qui la lisent ou l'étudient. Dieu promet qu'elle sera efficace (Es 55.11). C'est elle qui nous fait naître de nouveau (Jc 1.18, 1 P 1.23, cf. Lc 8.11), c'est elle qui est nourriture et protection (Dt 8.3, Mt 4.4), qui nous fait grandir et nous oriente (1 P 2.2). C'est la seule arme offensive de la panoplie du chrétien face aux manœuvres du diable (Ep 6.17). Elle examine les parties les plus intimes de l'être humain (Hé 4.13). Le plus grand réveil de l'AT a lieu sous

Néhémie et Esdras. Leur activité était toute simple : « Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu » (Néhémie 8.8). Quelle puissance de Dieu se manifeste lorsque le sens de l'Écriture est mis en avant :

9 Néhémie, le gouverneur, Esdras, le sacrificateur-scribe, et les Lévites qui enseignaient le peuple dirent à tout le peuple : Ce jour est consacré à l'Éternel, votre Dieu ; ne soyez pas dans le deuil et dans les pleurs ! Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi. 10 (Esdras) leur dit : Allez, mangez des viandes grasses, buvez des liqueurs douces et envoyez des parts à ceux qui n'ont rien de prêt, car ce jour est consacré à notre Seigneur ; ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel est votre force. 11 Les Lévites calmaient tout le peuple en disant : Taisez-vous, car ce jour est saint, ne vous affligez pas ! 12 Tout le peuple s'en alla pour manger et boire, pour envoyer des parts et pour se livrer à de grandes réjouissances. Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait expliquées. (Néhémie 8:9-12)

La Bible et l'expérience

L'importance de l'expérience

On oppose, à tort, l'Écriture à l'expérience. Le Nouveau Testament présente sans embarras une marche chrétienne qui se vit, qui s'expérimente, une communion vive de l'être à son Créateur devenu son Sauveur. Pierre écrit aux chrétiens persécutés : « Vous l'aimez sans l'avoir vu. Sans le voir encore, vous croyez en lui et vous tressaillez d'une allégresse indicible et glorieuse, en remportant pour prix de votre foi le salut de vos âmes » (1 P 1.8-9). Leur expérience est continue, tout en maintenant une tension entre joie perceptible et sensation non-dicible.

Le disciple est engagé dans une relation au Dieu trinitaire rendue tangible par « la communion du Saint-Esprit » (2 Co 13.12) qui témoigne « que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8.16). Le « bain de la régénération » (Tt 3.5) à l'origine de la « nouvelle créature » (2 Co 5.17) engendre une modification radicale de la manière de vivre (1 Co 6.9-11, *cf*. Ep 2.1-5). Paul a prié qu'une illumination rende palpable les multiples dimensions de l'amour et de la puissance de Dieu pour ses enfants (Ep 1.17-19). L'apôtre ambitionnait « de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts » (Ph 3.10-11). Une association à la mort et la résurrection de Jésus qu'il voulait absolue déjà de son vivant.

L'apôtre Pierre est lucide sur la portée limitée des expériences spirituelles, fussent-elles authentiques. Se référant à la transfiguration, il affirme avoir vu de ses propres yeux la majesté du Christ (1 Pi 1.16), avoir entendu « la gloire pleine de majesté » déclarer son amour au Fils (1.17-18). Certainement la plus noble expérience qui soit! C'est peut-être le moment que j'aurais voulu vivre si je devais choisir de participer à une scène des Évangiles... Non seulement cette expérience n'est pas à rechercher⁸, mais Pierre la contraste avec le témoignage *supérieur* de l'Écriture: « Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique... » (1.19). L'adjectif souligne le caractère de stabilité ou de fermeté, de dignité, de certitude supérieure, de la Parole écrite, communiquée par l'Esprit saint (*cf.* 1.20-21). Si l'apôtre estime que la Bible est supérieure en certitude à la plus forte des expériences qu'il a vécues avec Jésus, à combien plus forte raison devons-nous chercher à sculpter notre spiritualité *avec* l'Écriture plutôt qu'avec l'expérience fluctuante des uns et des autres...

L'importance de l'évaluation de l'expérience

Parallèlement à ces encouragements à vivre le christianisme, le NT exige une attitude de discernement. Ni le monde spirituel, ni les expériences spirituelles, ne sont nécessairement d'origine ou d'approbation divine. Les propos de « l'esprit de python » seraient applaudis dans la plupart des Églises chrétiennes mais Paul ne discerne rien moins qu'une influence démoniaque (Ac 16.16-17)! Le diable, « l'ange de lumière, » envoie des serviteurs déguisés en « serviteurs de justice » qui prêchent « un autre Jésus... un autre esprit » (2 Co. 11.13-15, 11.3). L'apôtre Jean exhorte à ne pas se fier « à tout esprit » car la séduction des faux-prophètes opère au sein même de l'Église pour proposer une spiritualité alternative à celle des apôtres (1 Jn 4.1s, cf. 2 Jn 1.7). Paul précède son exposé des manifestations de l'Esprit par la mise en garde de ne pas importer de conceptions païennes dans le culte chrétien : le Saint-Esprit s'exprime pour glorifier Christ – un test majeur de légitimité (1 Co 12.1-3, cf. Jean 16.14). Il continue en contrastant la vanité des processions païennes (1 Co 13.1-39) avec le rôle édifiant de l'amour du prochain comme motivation et validation des manifestations spirituelles. Aux Colossiens il souligne la suffisance du sacrifice de Christ (Col 1.19-20, 2.10, etc.) devant les exercices 'prometteurs' de ceux qui veulent réorienter la vie chrétienne selon des axes étrangers à l'Évangile (2.4s, 2.16s, 2.20s). Jésus reproche à l'Église de Thyatire de laisser « Jézabel » introduire des expériences mystiques qualifiées de « profondeurs de Satan » (Ap 2.24). Les expériences spirituelles, même de déclaration chrétienne, sont terrain miné!

Tout ce qui brille n'est pas de l'or. Cet adage vaut également pour l'expérience spirituelle. Il n'y a pas si longtemps, la « bénédiction de Toronto¹0 » a renversé Églises et responsables. On affirmait que le Saint Esprit œuvrait de manière nouvelle en produisant des rires incontrôlés, des imitations d'animaux, des extases prolongées accompagnées de mouvements saccadés. Pour justifier ce type de comportement, il fallait s'éloigner d'un attachement à la Bible : « Tenter cependant de prouver la validité scripturaire des manifestations physiques observées à Airport [l'Église de Toronto] s'apparente à vouloir marcher sur des œufs... Une adhésion littérale et rigide à la Bible n'est pas faite pour conduire à l'Esprit de réveil¹¹¹. » Pourtant, si la Bible est utile pour qualifier à « toute œuvre bonne », c'est d'elle que je tire ma qualification, pas de mes expériences ! Un des pasteurs de Toronto a eu le courage d'évoquer publiquement sa repentance, et considère maintenant avoir été séduit par des doctrines de démons¹².

Dire que la bible fait autorité, c'est accepter qu'elle soit supérieure à notre intelligence naturelle. C'est lui donner le droit d'examiner nos pratiques, nos convictions, notre éthique, nos sentiments. S'opposer à son témoignage, c'est finalement renier la souveraineté de Dieu car il s'est révélé en elle et nous a fait part de sa *volonté*.

Sola Scriptura. L'Écriture seule. Elle est fiable. Et elle continuera à juger nos vies et nos ministères. Qui n'a pas eu à se repentir suite à la lecture ou l'étude de la Bible ? Hélas – ou heureusement – il m'a souvent été nécessaire de venir à la croix, pour confesser manquements, erreurs, péchés... C'est l'œuvre de l'Esprit de nous saisir pour nous permettre de revenir à ce qui honore Dieu. L'apôtre Jean écrit : « Vous-mêmes, vous avez une onction de la part de celui qui est saint, et tous, vous avez la connaissance [...] Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, qu'elle est véritable et qu'elle n'est pas un mensonge, demeurez en lui comme elle vous l'a enseigné. » (1 Jean 2.20, 27).

Conclusion

Les Églises ont tout à gagner à demeurer fermement attachés à la Bible. Voici quelques pistes à creuser pour maximiser l'impact de l'Écriture dans la vie de nos églises, parce que précisément, elle fait autorité :

- 1. Évangéliser avec la Bible! Apprenons à partager l'Évangile en partant du texte de l'Écriture. Soit avec un verset (Jean 3.16, Rom 3.23-24, Col 1.21-22) soit avec un passage (Eph 2.1-10; Luc 15; etc.) soit en plusieurs temps avec les chapitres clés de la bible¹³.
- 2. Enraciner le disciple dans la Bible! Il existe de nombreux outils de discipulat, et chacun a ses forces et ses faiblesses. J'ai trouvé très utile le format que propose Neil Cole¹⁴: 2 ou 3 personnes s'engageant à lire entre 20 et 30 chapitres par semaine et se rendant redevables de ce qu'ils lisent. J'ai été émerveillé de voir la croissance spirituelle d'un nouveau-né en Christ qui commence ainsi sa vie chrétienne.
- **3. Prêcher la Bible!** Prêcher, défini simplement, c'est proclamer ce que Dieu a dit. Le dire avec des explications, des illustrations, des applications. Le dire de manière pertinente et compréhensible. Mais cela doit être ... ce que la Bible dit! Il arrive qu'on entende plus l'exégèse d'expériences personnelles, agrémentées de « je pense », ou de « ça me parle » ou de « pour moi »... Les prédicateurs devraient suivre l'exemple de Néhémie (cité plus haut) et d'Esdras : « Car Esdras avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Éternel et à enseigner en Israël la règle et le droit » (7.10). Le livre de Bryan Chapell est excellent pour apprendre à enraciner son message dans l'Écriture¹⁵.
- 4. **Distinguer la Bible de notre culture!** Très souvent les églises « conservatrices » défendent une manière de vivre de leur église une culture, qui s'apparente parfois à une liturgie. Ce ne sont pas les formes (musique, nombre et type de rencontres, etc.) qui sont à défendre, mais les vérités fondamentales, les pratiques que Dieu exige même si leurs formes peuvent changer.
- 5. **Discerner comment la Bible répond aux questions actuelles.** L'évolution de la société pose de nombreuses questions éthiques en lien avec le mariage, la bioéthique, ou la notion de richesse et de solidarité. Il est crucial que les anciens des Églises prennent le temps d'examiner ces questions en formulant des réponses qui s'appuient sur une perspective biblique, afin de relever la pertinence de son message

Avant de rejoindre son Père, notre Seigneur a prié pour ses disciples. « Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde » (Jean 17.17-18). Cette vérité nous met à part. Elle doit être comprise et proclamée. Jésus continue et prie « pour ceux qui croiront en moi par leur parole » (17.20). Il serait triste que nous ne sachions transmettre à la prochaine génération une vision noble de l'autorité de l'Écriture.

¹ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, (adapté en français moderne par Marie de Védrines et Paul Wells), Kerygma / Excelsis, 2009, p. 3.

² Wayne GRUDEM, *Théologie Systématique*, Excelsis, 2007, p. 46-47. Noël Pérès est Professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris et à l'École des langues et civilisations de l'Orient ancien. Il note que c'est le consensus des Églises (un vrai miracle, cette entente générale!) qui a défini le canon (*cf.* Noël PERES,

- « Da Vinci Code. Un bon roman, un bon romancier » *Historia mensuel*, le 1 Mars 2005, N° 699, p. 40, in http://www.historia.presse.fr/data/mag/699/69904002.html, consulté en Mai 2005).
- ³ *Théopneustos* est mot composé unique dans le NT : le nom *theos* (Dieu) s'associe au verbe *pneo* (souffler). L'ensemble évoque une forme passive qui dénote le résultat : ce qu'il a 'soufflé' porte bien sa marque.
- ⁴ Puisque le verbe « être » n'est pas présent, selon l'usage habituel du grec dans ces constructions, plusieurs auteurs libéraux l'ont placé ailleurs : « toute Écriture utile *est* inspirée de Dieu ». C'est grammaticalement possible, mais difficile. Il faut éliminer le « et » qui suit, alors qu'il est logique de connecter les mots « inspirée » <u>et</u> « utile » (*cf.* 1 Tim 4.4) ; il est impossible de séparer une Écriture utile d'une inutile dans la pensée de Paul et du NT. Plus d'arguments sont à découvrir dans Alfred Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques 2^e volume, les lettres de Paul*, Editions Emmaüs, 2003, p. 658-661.
 - ⁵ Sylvain Romerowski, *Manuel pour le cours de Doctrine 1,* Institut Biblique de Nogent, 2010, p. 33.
- ⁶ Le canon est clos. Le principe de ne rien ajouter est fréquent tout au long de la Bible (cf. Dt 4.2, Pr 30.5-6). L'exhortation finale de Ap 22.18-19 est déterminante.
 - ⁷ Mark Dever, *L'Église Intentionnelle*, Editions CLE, 2007, p. 79-80.
- ⁸ 1 P 1.8 cité plus haut est explicite sur ce qui est normatif à cet égard : « vous l'aimez sans l'avoir vu. Sans le voir encore, vous croyez en lui... »
- ⁹ Les prêtres et prêtresses honorant Cybèle traversaient Corinthe en procession, balbutiant des paroles incohérentes en état de transe, ce qui était compris comme les oracles des dieux, le tout accompagné de tambours, de cymbales et de trompettes, *cf*. Edith HAMILTON, *La Mythologie*, Verviers : Editions Marabout, 1978, p. 403.
- ¹⁰ Pour des ouvrages « pour », cf. Pierre CRANGA, *La maison du vin nouveau*, Editions J.F. Oberlin. Benny HINN, *Bonjour Saint-Esprit*, Guy CHEVREAU, *Embrase nos coeurs*, Editions Carrefour. Pour des ouvrages « contre », cf. John MacArthur, *La bénédiction de Toronto*, Maison de la Bible (2002), Samuel & Dorothee HATZAKORTZIAN, *Résister aux vagues d'hérésie dans l'Église*, Compassion (2002).
 - ¹¹ Guy CHEVREAU, *Embrase nos cœurs*, p. 61
- ¹² Paul GOWDY, « 20/02/2007 : "Si vous êtes encore dans ce fleuve, sortez de là", un pasteur de Toronto se repent » http://www.reformechretienne.org/msg_actualites.php?id_msg=111, consulté le 12 avril 2012.
- ¹³ Nous avons créé un outil avec 12 chapitres qui donnent le « fil rouge » de la Bible et je serais heureux de le donner à quiconque voudrait l'utiliser! [fvarak@grace-lyon.org].
 - ¹⁴ Neil Cole, *Une Bible, un café, des disciples*, Editions CLE, 2009.
 - ¹⁵ Bryan Chappell, *Prêcher, l'art et la manière*, Excelsis, 2009.